



CHRISTOPHE HONORÉ
Le Ciel de Nantes

SOMMAIRE

INFORMATIONS	3
GÉNÉRIQUE	4
QUE DEVIENT-ON APRÈS ?	5
DES IDOLES À LA FAMILLE	6
UN AUTRE HÉRITAGE	7
LE THÉÂTRE CINÉMA IMPOSSIBLE	9
UNE FAMILLE, DES ACTEURS, UN FILM PARLÉ	10
LA FAMILLE	11
DES RECITS ENTREMELÉS	12
ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE HONORÉ	14
REVUE DE PRESSE	17
BIOGRAPHIES	18
CHRISTOPHE HONORÉ	18
HARRISON ARÉVALO	19
YOUSOUF ABI-AYAD	20
JEAN-CHARLES CLICHET	21
JULIEN HONORÉ	22
CHIARA MASTROIANNI	23
MARLÈNE SALDANA	24
STEPHANE ROGER	25
CONTACTS	26

Le Ciel de Nantes

Durée : 2h15

Age : + de 15 ans

TEASER



**INTERVIEW DE CHRISTOPHE
HONORÉ ET DES COMÉDIENS-NES**



PRÉSENTATION VIDÉO DU PROJET



Texte et mise en scène

Christophe Honoré

Avec

Youssef Abi-Ayad
Harrison Arévalo
Jean-Charles Clichet
Julien Honoré
Chiara Mastroianni
Stéphane Roger
Marlène Saldana

Scénographie

Mathieu Lorry-Dupuy

Création lumière

Dominique Bruguière

Assistanat création lumière

Pierre Gaillardot

Création vidéo

Baptiste Klein

Création son

Janyves Coïc ▼

Lumière

Dominique Bruguière

Assistanat mise en scène

Christèle Ortu

Costumes

Pascaline Chavanne

Assistanat costumes

Oriol Nogues

Stagiaire assistanat mise en scène

Victor Lalmanach

Construction du décor

Ateliers du Théâtre Vidy-Lausanne ▼

Régie générale

Martine Staerk ▼

Régie plateau (en alternance)

Stéphane Devantéry ▼

Paulo Da Silva ▼

Jean-Daniel Buri ▼

Habilleuse

Sarah Bruchet

Lumière (en alternance)

Julie Nowotnik ▼

Pierre-Nicolas Moulin ▼

Loïc Waridel ▼

Vidéo

Victor Hunziker ▼

Jad Makki ▼

Son

Janyves Coïc ▼

Accessoires

Mathieu Dorsaz ▼

Production

Elizabeth Gay ▼

Anouk Luthier ▼

Colin Pitrat

Remerciements

Famille Puig

Alex Beaupain

Benjamin Biolay

Pierre Deladonchamps

Anaïs Demoustier

Aurélien Deniel

Marina Foïs

Vincent Lacoste

Ludivine Sagnier

Production

Théâtre Vidy-Lausanne ▼

Comité dans Paris (Compagnie de Christophe Honoré)

Coproduction

Odéon, Théâtre de l'Europe - Célestins, Théâtre de Lyon - Comédie, Centre dramatique national de Reims - TANDEM, Scène nationale - Le Grand T, théâtre de Loire-Atlantique - La Filature, Scène Nationale, Mulhouse - Bonlieu, Scène Nationale Annecy - TAP, Théâtre et Auditorium de Poitiers - La Coursive, Scène Nationale de La Rochelle - Scène nationale d'Albi - Théâtre national de Bretagne, Rennes

Soutien

Ce spectacle est soutenu par le projet PEPS dans le cadre du programme Européen de coopération territoriale Interreg V France-Suisse.



La compagnie Comité dans Paris est conventionnée DRAC Ile-de-France - Ministère de la Culture (2020-2022).

Région Ile-de-France



PAR CHRISTOPHE HONORÉ, NOVEMBRE 2019

Un cinéma abandonné. Des fauteuils ont disparu, la moquette a été arrachée par endroit. Reste le souvenir de ce qu'il a été, des films projetés et des spectateurs qui les ont vus ; et la promesse toujours vivace, toujours possible, d'un film à venir.

Un groupe de personnes s'est réuni là. Elles semblent venues assister à une projection.

Ce film, nous ne le verrons pas. Il s'intitule Le Ciel de Nantes et c'est un film imaginaire, un film sur ma famille que je ne me suis jamais décidé à tourner. Les personnages présents sur le plateau sont ma grand-mère, mes tantes, mes oncles, ma mère et moi.

Ils regardent, écoutent, réagissent, s'interpellent. Par le cinéma et par le théâtre, ils revivent. Ils ont un avis sur le film dont ils parlent. Il semble que leur vérité ne soit pas la mienne.



PAR ÉRIC VAUTRIN, DRAMATURGE DU THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

Trois ans après la création des *Idoles*, qui reçut un accueil critique et public remarquable, Christophe Honoré retrouve quasiment la même équipe artistique et poursuit le dialogue avec son passé. Des figures tutélaires de l'art au passé familial, que devient-on après ?

UNE HISTOIRE DE FAMILLE

Dans un cinéma abandonné, sept acteurs·rices racontent un film sur la vie des personnages qu'ils·elles incarnent, et qui s'intitule *Le Ciel de Nantes* - Nantes, la ville de la famille Honoré, celle de Jacques Demy, celle de la chanson de Barbara. Ce film devrait retracer la vie de la famille de Christophe Honoré, des bombardements alliés sur la ville en 1943 qui marquent le destin tragique d'Odette, celle qui aura huit enfants et qui est la grand-mère de Christophe, à l'adolescence de celui-ci dans la France des années 80.

Christophe Honoré revient à Vidy et prolonge ainsi le dialogue entre théâtre, cinéma et biographies. Cette fois, il retrace les histoires de sa famille se reflétant dans le ciel de Nantes, une famille comme toutes les autres, avec ses amours et ses drames. Son itinéraire croise l'histoire récente, la guerre, l'Algérie, les luttes ouvrières, les immigrations, la montée de l'extrême-droite. Une famille singulière aux destins tragiques et entremêlés, faits d'amours, de tendresse, d'incompréhensions et de vies brisées.

Odette est une femme d'origine modeste malmenée par un mari colérique et violent. Médée souveraine piégée par l'histoire, elle est restée au centre de la constellation familiale. Autour d'elle les destins passent par la figure de ce grand-père bientôt marginalisé, les dettes entre cousins, la mélancolie dépressive d'une des sœurs ou les fêtes familiales euphoriques.

AUTOUR DE SIX PERSONNAGES ET TROIS GÉNÉRATIONS

À l'histoire d'Odette font écho sur scène celles de quatre de ses huit enfants et d'un de ses petits-fils, entre tentatives d'échappatoire et solitude : Annie suit un mari maçon italien rentrant au pays, puis ayant perdu ses illusions rentre en France où il n'y a plus de place pour elle. Marie-Dominique se retrouve veuve à 40 ans avec trois enfants à charge. Claudie fera plusieurs tentatives de suicide. Jacques tente de faire face aux difficultés puis aux morts autour de lui et s'isole progressivement.

Christophe, fils de Marie-Dominique, apprend la mort accidentelle de son père alors qu'il est adolescent. Il découvre le cinéma et l'écriture en même temps qu'il est témoin des tragédies individuelles et des dérives de sa famille.

PAR ERIC VAUTRIN

Le dispositif dramaturgique permet de témoigner de la bascule d'une époque en grande partie révolue - la société prénumérique des années 50 à 80. La coupure entre cette époque si proche et pourtant déjà si lointaine et étrangère se superpose à celles, tout aussi sensibles et symboliques, entre nous-mêmes et nos parents et grand-parents et entre un jeune homme devenu cinéaste et ses proches pris dans une histoire sociale qui ne lui appartient plus. L'imaginaire, à travers ce film raconté, rend sensibles un temps perdu et des liens en apparence distendus qui se révèlent plus présents et plus nuancés qu'on aurait pu croire.

DESTINS FAMILIAUX SUR FOND D'HISTOIRE SOCIALE

La famille de Christophe Honoré est marquée par des tragédies récurrentes : morts, suicides, isolement ou dépression, avec en arrière-plan la précarité sociale. Une famille qui se délite peu à peu, où les liens ne s'accordent plus avec les destinées de chacun·e.

Sans doute ces récits témoignent-ils de vies qui, comme toutes les vies, traversent et font résonner l'histoire sociale et politique - dans ce cas, de la France et de l'Europe depuis la Seconde Guerre mondiale. Elles reflètent l'évolution des mœurs ou de la place des femmes au sein des familles et dans la société, la bascule de la classe ouvrière d'un extrême à l'autre de l'échiquier politique en moins de trente ans ou le passage de l'immigration ouvrière des années 50 à la banalisation du racisme des années 80.

S'ATTACHER À LA DIMENSION ROMANESQUE OU LE PRÉSENT COMPOSÉ

Mais Christophe Honoré en retient davantage la dimension romanesque, qui porte au-delà de chacun·e des protagonistes, de sa condition et de son contexte historique. Il ne s'agit pas de se faire le héraut d'une classe ouvrière à laquelle il n'appartient plus, mais davantage de sonder les liens, complexes et multiples, qui subsistent entre ces histoires, cette époque et notre présent. Distancier toute critique sociale fait ressortir la question de l'héritage, de la transmission, de la manière dont chaque génération prend en charge - comme responsabilité, comme poids, parfois comme absence - la génération d'avant elle. Ce qui hante le présent et ce sur quoi il se fabrique, ce qui nous lie à nos parents, à notre famille et à l'histoire sociale récente vue du point de vue des personnes, des corps et des récits transmis. Le cinéma art de la trace et le théâtre art des spectres vivants s'allient pour sonder le passé et réparer les liens brisés par le temps, la pression sociale ou les rancœurs accumulées.

Lorsqu'on a quitté le milieu d'où l'on vient, lorsqu'il n'y a plus rien de commun entre notre vie et celles de nos proches, peut-on reconnaître le lien qui nous unit ? Peut-on seulement le nommer ? Lorsque le monde a changé, la société a été bouleversée, lorsqu'une page se tourne avec la disparition des aïeux, peut-on encore revenir sur le passé, réparer ses brèches et lui reconnaître sa place, fut-elle incertaine, fluide ou indécise, dans notre présent ?

De ce point de vue, les récits de cette famille sont remarquables par la dissolution apparente d'héritage au sens courant de capital (financier, culturel) et les liens malmenés entre parents et enfants et entre frères et sœurs, par la fuite, l'incapacité ou la mort précoce : peu d'aide, peu de modèles, peu de valeurs sont transmis. La société change et le contexte social comme les tragédies familiales défont l'entraide intergénérationnelle.

Le Ciel de Nantes ne raconte pas l'histoire récente de la France ou de la classe ouvrière, qui résonne comme en arrière-fond (à l'instar du sida et de la France des années 80 dans *Les Idoles* - le sujet est ailleurs). Le spectacle s'attache davantage à décrire l'intrication des liens - familiaux, affectifs, sociaux, politiques - entre un groupe de femmes et d'hommes pour réfléchir à ce qui reste aujourd'hui de ce passé récent et composite ou composé dans lequel se tressent ensemble le personnel et le collectif, l'affectif et le socio-historique. Il ouvre grand la question : que veut dire hériter quand il n'y a ni argent, ni patrimoine, ni belles histoires mais que la défaite d'une famille empoisonnée par la détresse ?



PAR ERIC VAUTRIN

Dans un cinéma abandonné se rejoue l'histoire de la famille d'un cinéaste.

Prenant en charge leur personnage, les actrices et acteurs en sont la voix, le porte-parole : à travers eux les membres de la famille peuvent commenter ou contester la façon dont le scénario les présente, de la même façon qu'ils discuteraient les demandes d'un metteur en scène. Comme tout récit, ce scénario n'est jamais qu'un point de vue, qu'une version de l'histoire.

Ce film hésite entre une fiction, un documentaire et un film de famille, support privilégié de la mémoire personnelle et familiale. Sa mise en œuvre en direct, sur le plateau du théâtre et à travers une projection imaginaire, en souligne les émotions et les hypothèses – il est alors proche du fonctionnement de la mémoire qui hésite sur l'ordre des événements et se nourrit de la rencontre imaginaire avec des personnes en particulier.

Dans ses spectacles, Christophe Honoré a utilisé l'image cinématographique, tournée en direct ou préparée, comme un double de la scène du théâtre, dans lequel elle se réalise (*Tosca*) ou se fantasme (*Les Idoles*). Avec *Le Ciel de Nantes*, il va plus loin dans la relation entre théâtre et cinéma : le théâtre est le lieu du cinéma impossible ou rêvé, l'espace d'un cinéma mental ou imaginaire, d'un film qui n'existera que dans l'esprit des spectateurs et des spectatrices. Qu'est-ce qui fait cinéma, au-delà de l'image animée ?

Le théâtre devient le lieu où les histoires et les êtres reprennent vie, celle de la famille et celle d'un film impossible, et où se répare le double éloignement de la mémoire et de l'attachement.



Les sept comédien·ne·s incarnent des personnages qui sont à la fois des membres de la même famille et les interprètes d'un film imaginaire. Comme dans les spectacles précédents, les acteurs·rices n'ont pas nécessairement l'âge ou le genre des rôles qu'ils incarnent : Ils·elles ne sont pas les doubles des personnes réelles, mais leur incarnation mémorielle, leur spectre, leur réminiscence dans l'esprit de quelqu'un, le petit-fils Christophe, le cinéaste qui a réalisé ce film imaginaire et le metteur en scène du spectacle lui-même, simultanément.

LES PERSONNAGES QUI APPARAISSENT DANS LE FILM

Odette (Marlène Saldana) : veuve de Maurice Thimaux, avec qui elle a eu deux enfants. Elle se remarie avec Domenico Puig, ils auront huit enfants.

Domenico Puig (Harrison Arévalo) : second mari d'Odette.

Les Thimaux : beaux-parents d'Odette.

Les enfants d'Odette et du fils Thimaux

Alain : il épouse Danielle, ils ont deux enfants.

Roger (Stéphane Roger) : après un premier mariage, il s'installe avec Liliane, ils ont une fille.

Les enfants d'Odette et de Domenico Puig

Annie : elle épouse Maggio, avec qui elle a quatre enfants.

Micheline : elle épouse Gérard, avec qui elle a deux enfants.

Marie-Dominique (Julien Honoré) : elle épouse Claude avec qui elle a trois enfants : Laurent, Christophe et Julien.

Dominique : il épouse Marie-Paule, avec qui il a deux enfants. Divorcé, il refait sa vie avec Brigitte, ils ont un enfant.

Isabelle : elle épouse Guy. Ils ont un enfant.

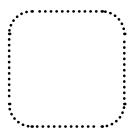
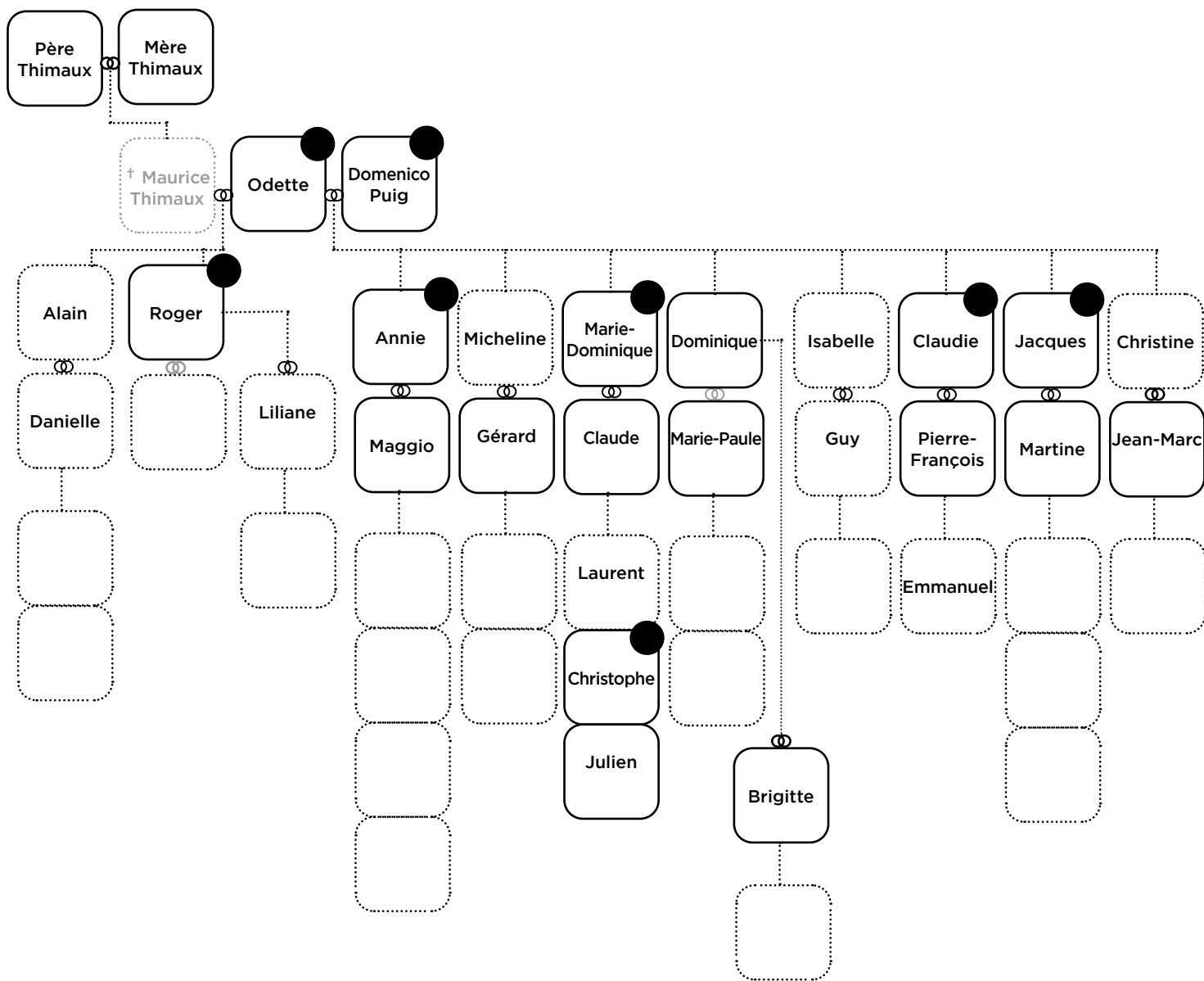
Claudie (Chiara Mastroianni) : elle épouse Pierre-François, ils ont un enfant : Emmanuel.

Jacques (Jean-Charles Clichet) : il épouse Martine, ils ont trois enfants.

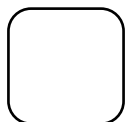
Christine : elle épouse Jean-Marc, ils ont un enfant.

Et **Christophe (Youssef Abi Ayad)** : fils de Marie-Dominique et petit-fils d'Odette et Puig

← REVENIR AU
SOMMAIRE



Membres de la famille



Personnages principaux du film



Présents en scène

Odette, la grand-mère, a deux enfants d'un premier mariage. Lorsque son mari meurt en 1943, elle rencontre Domenico Puig. Elle tombe enceinte, est contrainte à se marier. Ses deux enfants partent vivre avec ses beaux-parents, les Thimaux. Puig est infidèle et colérique. Odette aura huit enfants avec Puig.

Domenico Puig appartient à la deuxième génération d'émigrés espagnols. Il aurait fréquenté une Allemande durant la guerre, il se cache à la Libération. Volage et violent, il est progressivement rejeté de la famille. Odette se décide à le quitter dans les années 60, encouragée par ses enfants. Il refait sa vie à Clermont-Ferrand, entretenant des liens non avoués avec certains d'eux. À sa mort dans la solitude, son fils Jacques interdit aux autres de le rejoindre pour l'enterrement.

Annie, fille aînée d'Odette, a 16 ans en 1960, quand elle doit s'occuper tant bien que mal de ses sept frères et sœurs. Elle rencontre Claude, mais il part pour l'Algérie. Elle finit par quitter Nantes pour Paris. Elle rencontre l'italien Maggio, elle se marie et aura deux enfants. Le père Puig la rejette pour s'être mise en ménage avec un Rital. En 1975, Maggio veut retourner en Italie. Annie supporte mal la vie dans un petit village du Piémont. De retour à Nantes pour une réunion de famille improvisée, elle ne veut pas rentrer en Italie et tente de se suicider. Entretemps sa sœur Marie-Dominique a épousé Claude revenu d'Algérie.

Marie-Dominique, troisième fille d'Odette, rencontre Claude en 1965 lorsqu'il rentre d'Algérie. Il passe alors voir la famille Puig et apprend le départ d'Annie. Marie-Do l'attend dans sa voiture. Malgré le bannissement par Puig, ils se marient. Ils auront trois enfants, Laurent et Christophe, et plus de 10 ans après Julien. Marie-Do tente d'aider sa mère Odette face à Puig, en vain, alors que ses sœurs sont absentes, Claudie en dépression ou Annie isolée en Italie. Elle n'ose se plaindre et ne dira pas que son propre couple bat de l'aile. Un soir, Laurent à 18 ans et Julien 2 ans, les gendarmes frappent à la porte : Claude s'est tué dans un accident de voiture. Marie-Do n'a pas 40 ans et désormais trois enfants à charge.

Christophe est le fils de Marie-Do. En 1985, après la mort de son père, Christophe doit quitter l'internat de Saint-Brieuc pour le lycée proche de la maison de Marie-Do. Il profite de l'aura troublante de son statut d'orphelin. La rupture est proche avec sa mère, mais il est complice de mémé Odette. Il découvre le cinéma, l'écriture, et constate la montée du vote FN chez les siens. En 1990, sa tante Claudie réussit son suicide, mémé Odette le réclame. Ils parlent toute une nuit du destin tragique de cette famille.

Claudie est la sixième fille d'Odette. En 1973, elle rencontre Pierre-François et se marie. Elle accouche d'un enfant mort-né et sombre dans la dépression. Elle donne ensuite naissance à Emmanuel mais entre à l'hôpital psychiatrique. À sa sortie, sa mère Odette l'aide à divorcer. Bientôt elle se réconcilie avec le père Puig, ils sont les « bannis » de la famille. Quand son fils sera adolescent, elle tentera de se suicider et restera invalide. À l'anniversaire des 60 ans de mémé Odette, Claudie, comme neutralisée dans une chaise roulante, semble étrangement apaisée. Un mois après, elle se défenestre avec son fauteuil roulant.

Jacques, septième fils d'Odette, fréquente le stade de La Beaujoire avec son frère Dominique et son demi-frère Roger Thimaux. Roger a besoin d'argent qu'il emprunte à Jacques. Des années plus tard, Roger confiera qu'il est dans une mauvaise passe, et Jacques refusera de l'aider. Roger se suicidera. Un jour de match, visitant mémé Odette, elle lui apprend la mort de Puig. Jacques se rend à Clermont-Ferrand, où Puig s'était installé. Il interdit à ses frères et sœurs de le rejoindre. Ses relations avec sa famille s'enveniment à chaque occasion. Il meurt d'un cancer. Odette continuera de lui parler comme s'il était toujours installé face à elle.



PAR VICTOR LALMANACH, AOÛT 2021

Victor Lalmanach - À la différence des *Idoles*, qui mettait en scène des artistes d'une même époque mais qui ne s'étaient a priori jamais rencontrés, les événements que tu soumettais aux comédiens du *Ciel de Nantes* comportaient déjà des conflits, des situations dramatiques : les tensions, les rancœurs, ou les non-dits de ta famille. Est-ce qu'ils composaient déjà, d'une certaine façon, une matière théâtrale ?

Christophe Honoré - Au début des répétitions, quand nous avons commencé les improvisations, il est devenu clair que rejouer ces situations menait à des impasses. Nous pouvions enchaîner dix scènes où les enfants rembarraient le père Puig [le grand-père honni] qui, du coup, n'avait plus de place. Et Claudie s'opposait à sa mère, Odette, qui n'y avait plus de place non plus. Non, ce n'est définitivement pas une grande pièce de deux heures avec des gens qui s'engueulent, genre repas de famille. Oui il y a un conflit, un conflit qui couve, mais j'ai aimé qu'il faille tout le temps que la tendresse advienne, que les tensions soient contredites, que surgissent à la fois la violence et l'amour, et que nous ne pouvions pas nous arrêter à des problèmes de moralité. Cela nous a imposé de vraies questions. Je me souviens par exemple de Marlène [Saldana] demandant si on ne cautionnait pas ce père violent et violeur, qu'on n'en faisait pas quelqu'un de beaucoup plus séduisant que son épouse, sa victime. Pourquoi on s'intéresse autant à ce type ?

La violence est perverse - et c'est notamment un des aspects de la violence au sein des familles. Elle entraîne avec elle une fascination, une envie d'être du côté du plus fort, du plus séducteur. C'était donc important pour moi que le père Puig puisse exprimer sa séduction jusqu'à cette scène - qui pour moi est très chargée - dans laquelle le personnage de Christophe danse le tango avec son grand-père. Le trouble que cela génère chez lui, devant une famille sidérée, m'intéresse pour cette raison. Il arrive, juste un instant, à pervertir Christophe, et j'aime bien ça. C'est assez loyal de ma part de me laisser pervertir par lui sur scène, pendant le temps de la représentation, parce qu'autrement le jugement a posteriori serait trop facile. Je suis à la bonne place pour pouvoir dire : « Regardez, c'est un salaud ! Je vais vous montrer un salaud et moi je n'en suis pas un ! »... Oui, c'est important que Christophe puisse se tromper à son sujet sur scène.

V.L. - Les personnages s'écartent de leurs modèles d'origine, les membres de ta famille : quelle relation penses-tu qu'ils entretiennent avec leurs modèles, aujourd'hui ? Et avec tes souvenirs, est-ce qu'il y a des distorsions ?

C.H. - Je ne me pose plus la question. Je fais avec eux. Évidemment, c'est pour cela qu'il y a quelque chose de dangereux à faire ce genre de travail. Parce qu'on se départit. Je ne veux pas dire que Chiara est plus importante à mes yeux que Claudie [une de ses tantes, jouée par Chiara Mastroianni], mais oui, quelque chose se perd en mettant en scène une personne intimement connue, ou en tout cas on ne peut pas jouer à ce genre d'expé-

rience innocemment. Mais je ne me pose plus la question de savoir si Marlène [Saldana] est juste par rapport au souvenir que j'ai de Mémé Kiki [Odette, sa grand-mère]. Marlène ne jouait pas Kiki au début des répétitions comme elle le faisait à la fin : il y a eu du chemin pour les amener vers une construction de personnages. C'est un travail d'élaboration, un travail qui suit son cours, toujours aujourd'hui, à quelques semaines de reprendre le spectacle à Lyon après sa création durant le confinement à Paris ce printemps.

V.L. - Youssouf Abi Ayad, qui joue ton propre rôle dans la pièce, n'a pas vraiment d'âge dans la pièce. Il est à la fois toi aujourd'hui, et l'adolescent des périodes évoquées.

C.H. - Oui. Je n'ai pas d'exemple d'un texte où le metteur en scène est un des personnages, avec des éléments très clairement autobiographiques. Mais je ne sais pas si c'est la question principale du spectacle. Dans les dernières scènes, le théâtre est confronté à des images documentaires : déjà, une femme joue un homme, et un fils joue sa mère [Julien Honoré interprète le rôle de Marie-Do, sa mère] puis il est confronté à l'image filmée de sa mère. Je crois qu'il s'agit davantage d'une forme de réflexion qui passe par la déconstruction. C'est une pièce qui avance en déconstruisant ses hypothèses, en déconstruisant peu à peu la question qu'elle pose, et qui est je crois « Qu'est-ce que représenter ? ».

V.L. - La question de la représentation est sans cesse rappelée par ce jeu entre le théâtre et le cinéma, par le point de vue sur sa famille que le personnage de Christophe exprime à travers ce film imaginaire qu'il soumet, et par l'utilisation de la vidéo en scène.

C.H. - Oui, les trois grands axes de la vidéo en scène qui sont exploités, et qui forment ce qui me semble intéressant dans la friction entre le théâtre et la vidéo, sont représentés par la projection d'un faux film, par les faux essais filmés et par le hors-champ théâtral filmé dans les toilettes, en coulisse. À l'inverse, j'utilise très peu la vidéo comme loupe, pour montrer des détails du jeu des acteurs qui ne seraient pas vus par les spectateurs. Le seul moment où c'est peut-être le cas, c'est lorsque Jean-Charles chante et que Youssouf cadre son émotion et celle des autres. Ces émotions ne sont pas lisibles au théâtre et la caméra offre la possibilité du gros plan. Mais cela participe davantage je crois au romanesque et au récit du personnage de Christophe, qui s'aperçoit après-coup que ces plans-là n'ont aucun intérêt. D'abord, il y a l'échec de ne pas avoir été capable de faire un film du *Ciel de Nantes* ; ensuite il y a les tentatives qui ne deviennent que des extraits de films de famille, des archives qui n'ont finalement aucun intérêt à être partagées. Ce sont ses questions à lui. Le spectacle, de son côté, interroge davantage ce qu'il y a en jeu dans le fait de représenter, je crois.

Ce qui échappe au théâtre et à la littérature - où tout est question de paroles - c'est qu'on a affaire ici aux images. Qu'est-ce qu'on fait des images ? Ou plutôt, qu'est-ce que le cinéma fait des images de notre vie ? On peut se dire que c'est une question qui n'intéresse que les cinéastes... Mais je ne crois pas. La pièce interroge cela. Les acteurs que j'ai choisis ne correspondent pas à l'image des gens réels dont leurs personnages sont issus. Et même au cours de la pièce, ces acteurs en scène sont remis en cause par d'autres ac-

teurs qui apparaissent à l'écran dans un faux film - ceux qui interprètent Martine et le reste de la famille - et qui sont bien désignés, eux, comme des acteurs, des interprètes engagés pour un film. Comme si, pour les acteurs sur scène, cela donnait soudain plus de véracité à leur incarnation. Comme s'ils n'étaient alors plus des acteurs. Ainsi, pas à pas, la situation de la représentation elle-même est déconstruite et est interrogée, révélant des aspects qui n'appartiennent plus strictement à la dimension autobiographique ou même documentaire.

V.L. - Est-ce que tu inscrirais pourtant ce travail dans ce que tu avais appelé « la trilogie autofictionnelle » justement, avec les questions de la transmission, de l'inachèvement, et de la cruauté d'avoir perdu ses référents ?

C.H. - Non, je crois que cela fait partie d'un autre cycle. C'est-à-dire que cette trilogie-là était particulière. Elle était vraiment liée au sida, que ce soit pour *Ton Père*, pour *Plaire, aimer et courir vite* ou pour *Les Idoles*. Là, on s'aperçoit que ça interroge vraiment la représentation, la représentation du moi, enfin l'autofiction. Finalement, *Le Ciel de Nantes* est assez proche de mon film qui va sortir, *Guermantes*. Et mon prochain film aussi est autour de ça. Ça va traiter, de loin ou de près, d'un jeune homme d'aujourd'hui qui a vécu des choses comme celles que j'avais vécues quand j'avais quinze ans, dans la période qui a suivi l'accident et le décès de mon père. Et j'ai l'impression que ces trois œuvres-là vont être liées.



« C'est un moment comme Christophe Honoré sait en offrir, porté par une grâce, un art du romanesque, une légèreté magnifiques. Rien ne pèse ni ne plombe sous ce *Ciel de Nantes* pourtant chargé de tragédies familiales et sociales. Le cinéaste et metteur en scène y raconte l'histoire de sa famille maternelle avec le sens subtil d'un Proust d'aujourd'hui, pour qui le cinéma et le théâtre, en dialogue constant, joueraient le rôle occupé par la littérature chez l'auteur de la *Recherche*. »

LE MONDE, FABIENNE DARGE, 11 NOVEMBRE 2021

« Plutôt que de remuer le couteau dans la plaie, le metteur en scène cherche à unir et réunir cette famille, au lieu de perpétuer, voire d'amplifier, ses divisions. Façon, pour lui, de faire surgir l'amour au-delà des fêlures et des rancœurs. Surtout, en mêlant théâtre et cinéma, en transformant ses proches en personnage, Christophe Honoré opère une certaine mise à distance. Elle lui permet d'échapper à un théâtre purement nombriliste, thérapeutique, ou pire, psychanalytique, et de tirer des fils plus universels, d'ouvrir des questionnements propres à l'héritage, aux transfuges de classe ou à la fabrique des souvenirs qui pourront résonner chez tout un chacun. »

SCÈNEWEB, VINCENT BOUQUET, 11 NOVEMBRE 2021

« Maître de cérémonie d'un jeu de la vérité où il confronte son double à un retour sur les traces de son passé, Christophe Honoré réactive ses souvenirs pour témoigner d'une saga familiale émaillée par les drames et les accidents de la vie, en imaginant *Le Ciel de Nantes* comme le débrief d'une série de flashes mémoriels. Parcours de scènes fulgurantes, la pièce offre à chacun la liberté de s'ébattre dans un spectacle qui s'ancre au réel pour viser le fantasmatique. »

LES INROCKS, PATRICK SOURD, 15 NOVEMBRE 2021

Conception et mise en scène

Christophe Honoré est un cinéaste français né en 1970 à Carhaix. Après avoir été tour à tour critique, scénariste et écrivain, il se fait remarquer en 2002 avec la sortie de son premier film, *17 Fois Cécile Cassard*. Il affirme ensuite son écriture romanesque avec *Ma mère* (2004) et *Dans Paris* (2006). À travers *Les Chansons d'amour* (2007), il revendique l'héritage de Jacques Demy. Suivront *La Belle Personne* (2008), *Non ma fille tu n'iras pas danser* (2009), *L'Homme au bain* (2010) et *Les Bien-Aimés* (2011), *Métamorphoses* (2014) et *Plaire, aimer et courir vite* (2018) qui forme un triptyque avec son roman *Ton père* et la création théâtrale *Les Idoles* la même années. En il réalise le film *Chambre 212*, suivi en 2021 de *Guermantes*, puis *Le Lycéen* en 2022.

Au théâtre, il fut d'abord auteur avec *Les Débutantes* (1998), *Le Pire du troupeau* (2001), *Beautiful Guys* (2004) et *Dionysos impuissant*, présenté en 2005 dans le cadre de la Vingt-cinquième heure au Festival d'Avignon. Il y revient en 2009 pour mettre en scène le drame romantique de Victor Hugo : *Angelo, tyran de Padoue*, puis en 2012 pour y créer *Nouveau Roman*. En 2015, il écrit et met en scène *Fin de l'Histoire* d'après Witold Gombrowicz. À partir de 2013, il se tourne également vers la mise en scène lyrique avec les *Dialogues des Carmélites*, *Pelléas et Mélisande* et *Don Carlo* à l'Opéra de Lyon, et *Così fan tutte* et *Tosca* au Festival d'Aix-en-Provence. En septembre 2016, il fonde sa compagnie, Comité dans Paris.

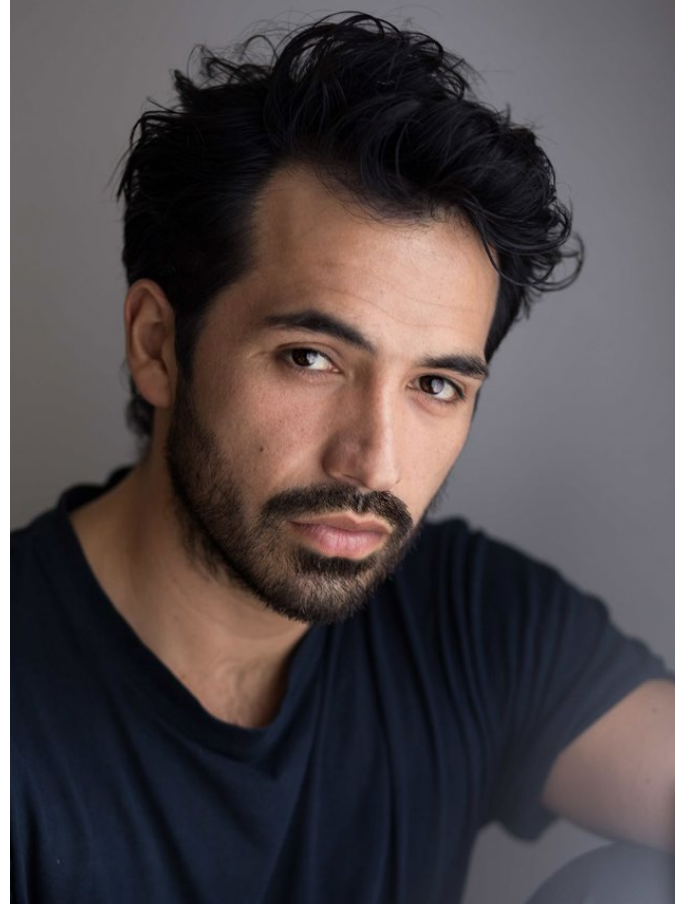


© Raphaël Neal

Au Prix de la critique 2019, en France, Christophe Honoré reçoit le Grand Prix de la meilleure pièce avec *Les Idoles*. En 2020, il prépare *Le Côté de Guermantes* d'après Proust pour la Comédie. Il signe et met en scène *Le Ciel de Nantes* en 2021, produite par Vidy. Cette pièce lui vaut une nomination aux Molières en 2022. *Les Doyens* (2023), sa dernière production en tant qu'auteur et metteur en scène aborde des thématiques liées à l'éducation.

Interprétation

Harrison Arévalo débute sa formation en 2006 à l'Académie Supérieure d'Art Dramatique de Bogota et travaille parallèlement au sein de la Cie Ensamblaje Teatro, avec laquelle il joue *La Tempête* de Shakespeare. Durant sa formation, il suit plusieurs stages à la Maison du Théâtre National en Colombie. Après une expérience professionnelle avec le spectacle *Salle de bains* de la Cie Spoutnik Théâtre Physique, Harrison rejoint Paris, où il est admis au Cours Florent. Au terme de sa deuxième année, il intègre la Classe Libre promotion XXXI. Il joue dans *Stilla Vatten* de Lars Norén mis en scène par Julien Chavrial et Laurent Bellambe, puis dans *Tartuffe* mis en scène par Philippe Duclos. En 2012, il joue dans *Le Médecin Malgré lui* mis en scène par Brice Borg et dans *Fragments d'un pays lointain* mis en scène par Jean-Pierre Garnier. La même année, il réussit le concours du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où il a l'occasion de travailler sous la direction de Gérard Desarthe, Laurent Natrella, Patrick Pineau, David Lescot, Fausto Paravidino, Yvo Mentens et Gilles David. Par la suite, Harrison entreprend un Master en recherche théâtrale à l'Université de Nanterre-Paris X. Pendant ces années d'étude, il tourne avec Marc Angelo, Éric Vallete, Nicolas Benhamou, Les Airnadette et Mauriel Aubin et joue au théâtre dans *Annabella, dommage qu'elle soit une putain* mis en scène par Frédéric Jessua, et *Une vitalité désespérée*, mis en scène par Christophe Perton à Avignon.



© Arthur Choisnet

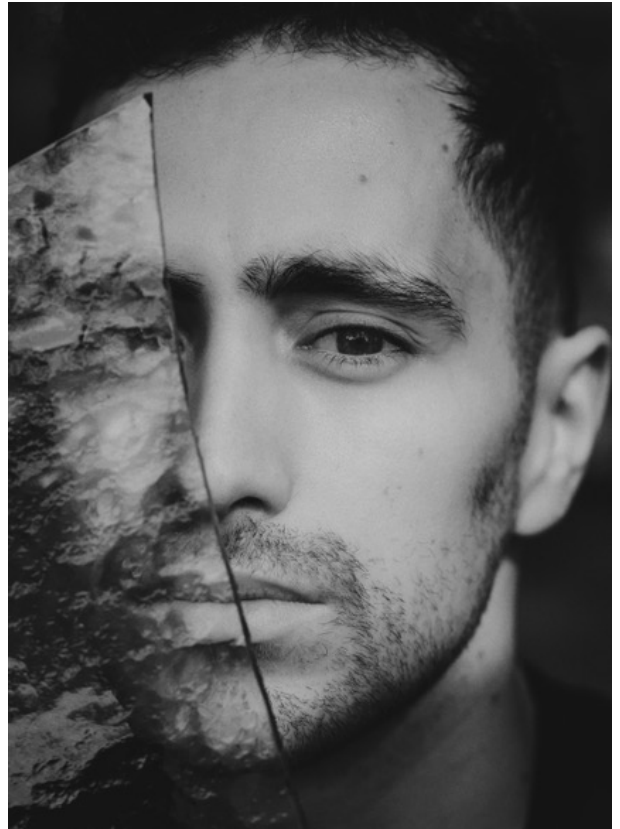
En 2018 il joue dans *Chambre 212*, film réalisé par Christophe Honoré, ainsi que dans la pièce *Les Idoles* en 2023, du même auteur. La même année, il multiplie les rôles au cinéma avec *Vivants* (Alix Delaporte, 2023), *Le répondeur* (Fabienne Godet, 2023) et *Emmanuelle* (Audrey Diwan, 2023).

Interprétation

Yousseuf finit sa formation à l'école du Théâtre National de Strasbourg en 2016 au sein de la promotion 42. Il se forme auprès de Thomas Jolly, Christine Letailleur, Mathieu Bauer, Julie Brochen, Stanislas Nordey, Stuart Seide, Françoise Rondeleux, Marc Proulx, Christophe Imbs, Martine Schambacher, Arpad Shilling, Jean Louis Hourdin.

Il a travaillé depuis avec Mathieu Bauer sur *Shock Corridor* de Samuel Fuller (CDN de Montreuil), Christine Letailleur sur *Baal* de Brecht (TNS, TNB, La Colline), Thomas Jolly sur *Le radeau de la méduse* de Georg Kaiser (Odéon, TNS, tournée en Chine, Monaco), Maëlle Dequiedt sur *Trust-karaoké panoramique* d'après Falk Richter et *I Wish I Was* (TCI Paris, Le Phoenix Valenciennes, CDN de Colmar) ainsi que Christophe Honoré sur *Les Idoles*. On peut le voir dans les réalisations (courts et moyens métrages) de Caroline Guiela Nguyen, Loïc Hobi, Hakim Mao, Coline Vernon, Clément Guinamard et Nicolas Mongin.

Il dirige par ailleurs depuis 2016 la compagnie *Les Ombres Des Soirs*, associée au théâtre du Marché aux grains entre 2016 et 2020. Durant cette période, il y met en scène notamment *La ferme des animaux* de Georges Orwell, *Histoires de Géants*, d'après les oeuvres de François Rabelais ou encore la performance *Fantasmagories*. En 2023, il est à l'affiche du film *L'air de la mer rend libre* de Nadir Moknèche, rôle qui lui vaut une nomination aux Césars en 2024.



© DR

Interprétation

Jean-Charles Clichet se forme au Cours Florent puis intègre le Théâtre National de Strasbourg en 2005 sous la direction de Stéphane Braunschweig. À sa sortie, il travaille avec de nombreux metteurs en scène dont Giorgio Barberio Corsetti, Jean-Baptiste Sastre, Daniel Jeanneteau, Arnaud Meunier et Vincent Macaigne. Il rencontre Christophe Honoré dans *Angelo tyran de Padoue* à Avignon en 2008. Il participera à deux autres de ses spectacles, *Nouveau Roman* et *Fin de l'Histoire*. Il jouera aussi dans ses films, *Les Bien-aimés* et récemment *Les malheurs de Sophie*. Il travaille aujourd'hui avec Frédéric Béliet-Garcia pour qui il a déjà joué deux spectacles, dont dernièrement *Retour(s) et Les guêpes*. En 2018 il joue dans *Les Idoles* mis en scène par Christophe Honoré.

Au cinéma, on peut le voir dans les films de Manu Payet, Mia Hansen-Love, Marc Fitoussi, Michael Buch, Pierre Schoeller, Axelle Ropert, Fabrice Gobert. À la télévision, il tourne dans des séries comme, *Une belle histoire* pour F2 et *Mytho* pour Arte/Netflix. En 2022, il apparaît à l'affiche de *Viens je t'emmène* d'Alain Guiraudie et *En roue libre* de Didier Barcello.



© DR

Interprétation

Julien Honoré débute sa formation d'acteur au Conservatoire de Nantes puis intègre l'ERAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes) où il poursuit ses études jusqu'en 2006. Au théâtre, il joue sous la direction de Christophe Honoré dans *Dionysos impuissant* (Festival d'Avignon 2005), Alain Neddard dans *Transit* d'Anna Seghers (2005), Nadia Vonderhyden dans *Nuage en pantalon* de Maïakovski (2006), Régis Braun dans *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred De Musset (2007), Christophe Honoré dans *Angelo, tyran de Padoue* de Victor Hugo (Festival d'Avignon 2009) et *Nouveau roman* (mise en scène de l'auteur, Festival d'Avignon 2012), Juliette De Charnacé dans *Hymne à l'amour 2* (2010). Plus récemment, il joue sous la direction de Diastème dans *Une scène* (2012), Juliette De Charnacé dans *Un barrage contre le pacifique* de Marguerite Duras (2014) et Chloé Dabert dans *Orphelins* de Dennis Kelly (lauréat du Festival Impatience 2014). Au cinéma, il joue sous la direction d'Anne-Sophie Birot dans *Les filles ne savent pas nager* (2000), Raoul Ruiz dans *Le Domaine perdu* (2005), Gaël Morel dans *Après lui* (2007), Christophe Honoré dans *La Belle Personne* (2008) et *Non ma fille tu n'iras pas danser* (2009) et Diastème dans *Un Français* (2015). Il joue Monsieur Aubert dans *Les Malheurs de Sophie* de Christophe Honoré (2016), Virgile dans le film *Bonhomme* de Marion Vernoux en 2018. En 2017, il joue sur scène *L'Abattage rituel* de Gorge Mastomas mis en scène par Dennis Kelly.



© DR

En 2018, il joue dans *Les Idoles* de Christophe Honoré, mais également dans la pièce, *Le ciel de Nantes* (2021) et *Les Doyens* (2023), du même auteur.

Interprétation

Chiara Mastroianni débute au cinéma sous la direction d'André Téchiné, dans *Ma Saison Préférée* en 1993.

Au fil des ans, elle travaille avec des réalisateurs·rices français·e·s tel·le·s que Xavier Beauvois, Arnaud Desplechin, Valeria Bruni-Tedeschi, Marjane Satrapi, Claire Denis, Fabrice Gobert, Benoît Jacquot, Julie Bertucelli mais également étrangers·ères (Robert Altman, Manoel de Oliveira, Raoul Ruiz, Gregg Araki, Mike Figgis, Francesca Comencini, etc.).

C'est en 2007 que Chiara Mastroianni tourne pour la première fois pour Christophe Honoré, dans *Les Chansons d'amour*. Entre 2008 et 2019, elle tourne cinq nouvelles fois sous sa direction. Leur dernière collaboration en date, à l'occasion du film *Chambre 212*, vaut à Chiara Mastroianni le prix d'interprétation Un Certain Regard, au festival de Cannes 2019. Sa présence dans *Le Ciel de Nantes* entre 2021 et 2022 s'inscrit donc dans la suite d'une longue collaboration. Elle joue dans plusieurs long-métrages; *Les Enfants des autres* (Rebecca Zlotowski, 2022), *Eureka* (Lisandro Alonso, 2023) et *Langue étrangère* (Claire Burger, 2024).



© Jean-Louis Fernandez

Interprétation

Marlène Saldana travaille avec Sophie Perez et Xavier Boussiron, Boris Charmatz, Théo Mercier, Jérôme Bel, Christophe Honoré, Yves-Noël Genod... À l'instar de Friedrich Nietzsche, elle sait que l'art nous est donné pour nous empêcher de mourir de la vérité, mais elle se demande parfois, comme Rodrigo Fresán, pourquoi être artiste quand on peut parler d'art et appeler son chat angora Orson et son caniche Muddy Waters ? Pour répondre à cette question, elle fonde avec Jonathan Drillet The UPSBD (United Patriotic Squadrons of Blessed Diana), dont on a pu suivre les créations *Le Prix Kadhafi*, *Un alligator Deux alligators Ohé Ohé*, *DORMIR SOMMEIL PROFOND l'Aube d'une odyssée*, *Fuyons sous la spirale de l'escalier profond*, ou encore *Le Sacre du Printemps Arabe*, notamment au Centre National de la Danse, à la Ménagerie de Verre, au Théâtre de Genevilliers ou encore au festival Actoral.

En 2018, elle joue dans *Purge, Baby, Purge* par Sophie Perez et Xavier Bouissron au Théâtre Nanterre-Amandiers, *Les Chauves-Souris du volcan* de Sophie Perez au Centre George Pompidou et *Les Idoles* de Christophe Honoré. Au Prix de la critique 2019, elle reçoit le Prix de la meilleure comédienne pour ce spectacle. En 2021, elle crée son spectacle *Showgirl*, librement adapté du film *Showgirls* de Paul Verhoeven, avec Jonathan Drillet. Dernièrement, elle apparaît à l'écran dans *Peaches Goes Banana* (Marie Losier, 2023) et *Près des yeux, près du coeur*, de Christophe Honoré.



© DR

Interprétation

Formé à l'École du Passage de Niels Arestrup, Stéphane Roger travaille au théâtre pour Pierre Guillois (*Les caissières sont moches* est créé en 2003 au Théâtre du Rond-Point); Frédéric Bélier-Garcia (dans *La Princesse transformée en steak frites* et plus récemment dans *L'affaire de la rue Lourcine* et *Les guêpes piquent encore en novembre*); Jean-Michel Ribes (*Par-delà les marronniers*).

Pilier de la compagnie du Zerep, Stéphane Roger fait la rencontre décisive de Sophie Perez en 2000, et collabore depuis aux créations *Détail sur la marche arrière*; *Leutti*; *Le Coup du cric Andalou*; *Laisse les gondoles à Venise*; *Gombrowiczshow*; *Deux Masques et la Plume*; *Bartabas tabasse*; *Oncle Gourdin*, créé au Festival d'Avignon et présenté au Théâtre du Rond-Point où on le retrouve aussi dans *Enjambe Charles*; *Prélude à l'agonie*; *Biopigs* et *La Baignoire de velours*. Leur dernière création s'intitule *Barbaman, mon cirque pour un royaume*.

Au cinéma, il tourne avec Bernard Tanguy, Nicole Garcia, Mathieu Amalric, Mia Hansen-Love mais aussi Christophe Honoré, pour qui il joue notamment la conscience de Chiara Mastroianni dans *Chambre 212* en 2019.



© DR

THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

PRODUCTION

Responsable des productions et tournées

Judith Martin
j.martin@vidy.ch
+41 (0)79 508 81 80

Diffusion

Elizabeth Gay
elizabeth.gay@vidy.ch
+41 (0)79 278 05 93

Chargée de production

Anouk Luthier
a.luthier@vidy.ch
+41 (0)21 619 45 35

PRESSE

Directrice des publics et de la communication

Astrid Lavanderos
a.lavanderos@vidy.ch
+41 (0)79 949 46 93

Assistante à la presse et à la communication

Alicia Pugin
a.pugin@vidy.ch
+41 (0)21 619 45 21

CIE COMITÉ DANS PARIS

Les Indépendances
Colin Pitrat et Clémence Huckel
production@lesindependances.com
+33 (0)1 43 38 28 29

 @comitedansparis

PARTAGEZ VOS COUPS DE CŒUR

   @theatredevidy

← REVENIR AU
SOMMAIRE